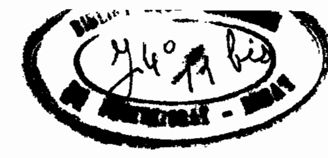
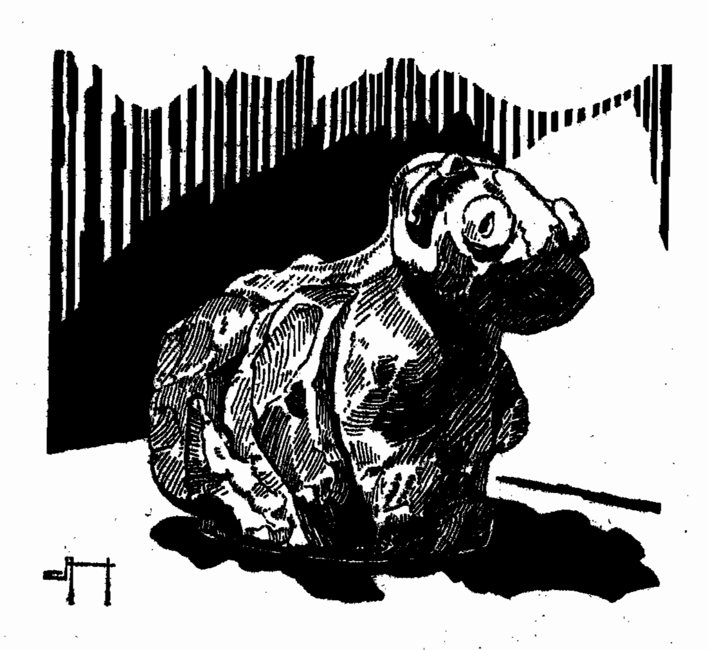


HESPÉRIS

ARCHIVES BERBÈRES et BULLETIN DE L'INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES MAROCAINES



Année 1955 3e et 4e Trimestres

LIBRAIRIE LAROSE, PARIS
11, RUE VICTOR-COUSIN, Ve

HESPÉRIS

TOME XLII

Année 1955 *3e et 4e Trimestres*

SOMMAIRE

La vignette qui orne la couverture est due à la plume de Jean HAINAUT et empruntée à l'article d'Alexandre DELPY, *Note sur quelques vestiges de céramique recueillis à Salé*, planche III, fig. 3, paru dans le premier fascicule de ce tome.

dont il pensait bénéficier. Deux lettres de Moulay Ismaïl à Jourdan laissent penser que le sultan avait ou escomptait avoir sa part dans ces petits trafics. L'amabilité de ces lettres à un marchand contraste avec le ton disgracieux et presque discourtois de ses messages à Louis XIV, où, après des rodomontades, le Chérif demandait au roi de France une cotte de mailles, des livres arabes et des ingénieurs pour construire un pont.

Il était donc vain de tenter d'avoir une politique suivie et de quelque envergure avec le Maroc de Moulay Ismaïl. La demande en mariage de la princesse de Conti montra — sur le mode plaisant — l'abîme qui séparait les deux pays et les deux politiques.

La sagesse eût été sans doute de racheter les captifs français, même au prix fort, de sévir contre les corsaires de Salé et de régler au jour le jour, par l'intermédiaire des consuls, les problèmes posés par le commerce et la piraterie. La haine de Moulay Ismaïl pour l'Europe, sa politique de profits immédiats, l'absence d'esprit européen chez les puissances qui fournissaient d'agrès et d'armes les corsaires marocains, empêchaient toute prévision à long terme et toute action suivie.

En fin de volume figurent deux documents importants pour la connaissance des côtes marocaines au XVIIe siècle ; une vue de Salé dessinée en 1699 par le Sieur de Maisonfort et excellemment analysée par Jacques Caillé, ainsi que le Mémoire de Jean Doublet sur la côte atlantique et ses ports.

Henri TERRASSE.

Les sources inédites de l'histoire du Maroc. 1re série. Dynastie sa'dienne. Archives et bibliothèques du Portugal.

Tome IV. *(Janvier 1542-octobre 1550)* par Robert RICARD.

Tome V. *Documents complémentaires* (1552-1580) par Robert RICARD.

Bibliographie et index alphabétique par Pierre DE CENIVAL, Robert RICARD et Chantal DE LA VÉRONNE.

Avec ces deux volumes s'achève la belle série consacrée à l'action des Portugais du Maroc sous les dynasties ouattaside et saadienne. C'est l'histoire d'un inévitable déclin où alternent l'espoir et la résignation, au milieu d'une des périodes les plus troubles de l'histoire du Maroc : l'agonie des Beni Ouattas, la lente montée et la consolidation du pouvoir saadien.

L'année 1551 avait vu des événements décisifs : la prise par le Chérif de Santa Cruz de Aguer, l'évacuation de Safi et d'Azemmour. Pour compenser ce double abandon, la place de Mazagan, jusqu'alors d'importance secondaire, avait été transformée en une puissante forteresse conçue suivant les dernières formules de l'architecture fortifiée. L'auteur du plan d'ensemble était un architecte italien, Benedetto di Ravenna et les travaux furent dirigés par des architectes portugais qui comptaient parmi les meilleurs de l'époque. Les rapports du gouverneur Luis de Loureiro à Jean III permettent de mesurer l'ampleur de l'effort fait en un temps très court par le Portugal pour conserver sur la côte atlantique un bastion inexpugnable, parfois même de suivre le détail des constructions.

Mais les murailles neuves de Mazagan n'empêchaient pas la situation des Portugais au Maroc d'être de plus en plus difficile. Les places du Nord apparaissent, à travers les rapports de leurs capitaines, mal pourvues en hommes, en munitions, en vivres et en argent. A chaque menace d'attaque elles demandaient des secours à la métropole.

John III had in various points of Morocco and. sometimes fixed post, official diplomatic agents, or unofficial: Bastiao de Vargas and the Jew Jacob Rute in Fez, Luis Alvarez in Vélez, Jéronimo Diez Sanchez 'in Tétuan, Enrique Vieira in Agadir.

Seule la garnison de Ceuta fit preuve d'un certain mordant en poussant quelques raids dans la région de Tétouan : elle réussit même à aller incendier des bateaux marocains à Rio Martin. Partout ailleurs les troupes lusitaniennes arrivaient tout juste à assurer le ravitaillement de la place et à faire paître les troupeaux. Souvent même, devant des attaques locales, elles devaient rester à l'abri des remparts. Luis de Loureiro, pourtant excellent soldat, tomba un jour dans une embuscade en poursuivant un parti de cavaliers marocains. Toute action d'envergure était désormais impossible.

Cependant on gardait l'espoir de rester au Maroc en suppléant au besoin à la force par la diplomatie. En dehors des gouverneurs des places qui renseignaient de leur mieux, mais qui étaient mal placés pour négocier avec les chefs du pays, Jean III avait en divers points du Maroc et parfois à poste fixe, des agents diplomatiques officiels ou officieux : Bastião de Vargas et le juif Jacob Rute à Fès, Luis Alvarez à Vélez, Jéronimo Diez Sanchez à Tétuan, Enrique Vieira à Agadir. Si ce dernier ne pouvait guère que tenter, à peu près sans succès, le rachat des prisonniers faits à Santa Cruz, tous ceux qui résidaient dans la zone encore soumise aux Ouattasides essayaient de négocier avec les souverains de Fès et leurs gens.

Ces rapports nous valent de précieux détails sur le Maroc des derniers Beni Ouattas. Le roi est un indécis, sans cesse à court d'argent, incapable d'utiliser le court répit qui lui valaient les luttes entre les deux saadiens ; Al-Mahdi et Al-Aarej. Son domaine — le Nord du Maroc — est morcelé en grands caidats dont certains sont de vraies dominations régionales. Les caïds de Chechaouan, de Tétouan, de Salé, le « roi de Velez » — c'est-à-dire l'énergique Bou Hassoun — l'émir mérinide de Debdou gardent, même quand ils sont fidèles au roi de Fès, une grande autonomie. Beaucoup, malgré les efforts des Portugais, cherchent à affermir leur prestige en faisant la guerre sainte. Mohamed ech-Cheikh avant d'attaquer Fès, s'efforce de gagner à sa cause plusieurs de ces grands caïds du Nord. Avec les tribus qui n'étaient pas soumises à de grands chefs les B. Ouattas avaient aussi de graves déboires : une de leurs harkas fut battue dans la région de Taza.

Le Portugal essaie pourtant de traiter avec ce royaume en rapide déclin et bientôt en décomposition. Mais ses tentatives d'action diplomatique aboutissent à des échecs. Le sultan ouattaside ne respecte pas le traité conclu avec le Portugal. L'évacuation des places atlantiques avait, malgré le maintien de Mazagan, ruiné le prestige du Portugal. L'échec de l'empereur Charles-Quint sur Alger ne pouvait qu'encourager les Musulmans du Maroc à lutter contre les Chrétiens. Le bruit des succès des Portugais en Mer Rouge — qui était parvenu jusqu'au Maroc — ne compensait pas cette lourde baisse de prestige de la Chrétienté ibérique. Enfin le Maroc restait en pleine crise maraboutique et la nouvelle de la prise de Tlemcen par les Espagnols provoquait dans le Nord du pays, où la guerre sainte était proclamée, une nouvelle crise de xénophobie. Le roi de Fès finit par dénoncer le traité avec le Portugal. Sans doute pensait-il se concilier ainsi les faveurs des marabouts dont l'appui se révélait si utile à ses ennemis les Chérifs.

Même après ce geste de semi-hostilité, Jean III essaie de garder le contact avec le roi de Fès et les grands chefs du Nord marocain. Ses agents se plaignent de la difficulté croissante de leur mission. Bastião de Vargas demande son rappel. Mais d'autres conseillaient des opérations nouvelles : la reprise d'Azemmour ou la prise d'Arzila. Après la conquête de Fès par le Chérif le contact sera maintenu avec Bou Hassoun qui tentera de défendre son fief rifain de Vélez. On verra même un prêtre et un père jésuite, qui, avec un admirable dévouement, se mettront au service des captifs de Tétouan, conseiller encore la conquête du royaume de Fès et la représenter comme

These reports have earned us precious details about the Morocco of the last Beni Ouattas. The king is undecided, constantly short of money, unable to use the short respite which earned him the struggles between the two Saadians: 'Al-Mahdi and Al Aarej. His domain - the North of Morocco - is divided into large caidats, some of which are real regional dominions. The caïds of Chechaouan, Tetouan, Salé, the "king of Velez" - that is to say the energetic Bou Hassoun... the Merinid emir of Debdou hold great autonomy, even when they are faithful to the king of Fez. Many, despite the efforts of the Portuguese, seek to consolidate their prestige by waging holy war. Mohamed ech-Cheikh before attacking Fez, tries to win over several of these big bosses of North. With the tribes which were not subjected to great chiefs the B. Ouattas also had serious setbacks: one of their *harkas* was beaten in the region of Taza.

The restoration of Bou Hassoun in 1554, the resettlement of Saadian power in northern Morocco, especially the conclusion of the Hispano-Moroccan alliance and the trials, concerted action against the Turks, absorbing activity and forces by Mohammed ech-Cheich.

But the kingdom of the Cherifs was nonetheless consolidated. Moulay Abdallah, on the death of his father, was easily recognized. It was under his reign that the great siege of Mazagan took place from March 11 to May 7, 1562.

facile. Ces anciennes chimères devaient retrouver une vie nouvelle avec Don Sebastian et conduire le Portugal au désastre de l'oued Mekhazen.

Le Portugal va donc assister, impuissant, à la décadence des B. Ouattas et aux victoires du saadien Mohammed ech-Cheikh al-Mahdi. Aussi bien celui-ci, trop occupé par sa difficile conquête du Nord du Maroc, n'attaquera pas Mazagan et se contentera de pousser les caïds du voisinage à harceler la place ; malgré l'active contrebande d'armes qui les fournissait, les Saadiens avaient du mal à abattre les débiles B. Ouattas. Après la victoire sur Ahmed al-Ouattassi et le partage du Nord marocain — et même après la prise de Fès — ils semblent avoir eu peine à tenir et à organiser le terrain conquis : les agents et les gouverneurs portugais signalent la profonde anarchie qui règne dans le Maroc septentrional.

La victoire de la dynastie saadienne qui s'était déjà révélée comme une ennemie patiente mais implacable, la crise financière et d'effectifs où se débattait le gouvernement de Jean III, amenèrent le roi à décider l'évacuation de El-Ksar es-Seghir et d'Arzila sans attendre leur attaque par le Chérif. Cette pénible décision n'alla pas sans hésitations et sans atermoiements. Le roi ordonna d'abord de bâtir une forteresse sur une hauteur dominant le petit château d'El-Ksar es-Seghir, le Seinal, afin d'éviter à ce château côtier le sort de Santa Cruz. L'entreprise se révéla coûteuse et difficile : l'abandon pur et simple de la place fut alors décidé. La garnison d'Arzila fut maintenue en place après le départ des habitants de la ville car on pensa à donner la ville à Bou Hassoun à qui on aurait accordé le concours d'une troupe chrétienne. Cette négociation échoua comme les autres. Mais plusieurs des conseillers du roi signalèrent que l'abandon d'Arzila rendrait plus difficile la lutte contre les corsaires qui ravageaient les côtes d'Algarve et d'Andalousie. L'évacuation eut lieu pour El-Ksar au plus tard le 19 juin, pour Arzila le 24 août 1550.

Il fallut longtemps pour le que Chérif menaçât les places que conservait le Portugal. La restauration de Bou Hassoun en 1554, la réinstallation du pouvoir saadien dans le Nord du Maroc, surtout la conclusion de l'alliance hispano-marocaine et les essais d'action concertés contre les Turcs, absorbèrent l'activité et les forces de Mohammed ech-Cheich.

Mais le royaume des Chérifs n'en était pas moins consolidé. Moulay Abdallah, à la mort de son père, était aisément reconnu. Ce fut sous son règne qu'eut lieu, du 11 mars au 7 mai 1562, le grand siège de Mazagan. La place qui, en vingt ans, avait pu compléter ses défenses, résista à ce premier grand assaut comme elle devait résister à tous les autres. Ce succès rehaussait le prestige du Portugal et le consolait de ses récents abandons. Mais, inviolée, Mazagan restait impuissante : ses gouverneurs n'avaient aucune influence sur la vie et la politique de la dynastie saadienne.

***

Au début du tome V, M. Robert Ricard étudie, dans de « dernières remarques sur l'histoire des Portugais au Maroc », les causes de l'échec des entreprises lusitaniennes. Il rappelle celles qui ont déjà été indiquées : l'écroulement progressif d'un empire trop vaste pour les ressources de la métropole, la crise financière, et d'effectifs qui devint aiguë à partir du règne de Jean III, l'isolement des places et parfois la mésentente de leurs gouverneurs, l'absence d'une zone pacifiée entourant ces forteresses. A ces raisons, il en ajoute deux autres.

Jamais les places du Maroc ne furent réunies sous l'autorité d'un gouverneur général ou d'un vice-roi comme l'Inde ou le Brésil. La coordination de toute l'action marocaine était faite par les bureaux de Lisbonne d'où une grande incohérence

politique, des arrêts et des retards dans l'envoi du ravitaillement et des renforts. Sans doute considéra-t-on à Lisbonne que les places étaient trop près de la métropole pour en être détachées administrativement : le pouvoir central, à Lisbonne comme ailleurs, répugnait à déléguer ses pouvoirs. Cette proximité du Maroc fut pour les places elles-mêmes — que la métropole pensait à être toujours en mesure de secourir au dernier moment, — faussement rassurante.

On pourrait ajouter à la décharge du roi et de son gouvernement que le siège d'un gouvernement général du Maroc était malaisé à fixer. De plus il eût été difficile de commander de Ceuta à Agadir sans avoir à sa disposition constante des navires de liaison que la métropole jugeait plus économique — et peut-être plus sûr — d'entretenir et de conserver dans ses ports.

M. Ricard signale en terminant la discontinuité du système portugais. Sauf entre Mazagan et Azemmour il n'existait pas de communications par terre. Surtout il subsista un énorme hiatus — d'Arzila à Azemmour — entre le dispositif septentrional et celui du Sud. On tenta d'y remédier : mais le ravage d'Anfa (1468 ou 69) ne fut suivi d'aucun établissement ; les tentatives de Graciosa (1489) et de la Mamora (1515) aboutirent, l'une à une évacuation, l'autre à un désastre. « Le Maroc n'était pas verrouillé ». Le Chérif n'aurait peut-être pas fait aussi facilement la conquête du Nord marocain si les Portugais avaient été en mesure de le menacer de flanc.

La série Portugal s'achève sur une riche bibliographie et un index alphabétique. Les chercheurs ont ainsi en mains un excellent instrument de travail.

* * *

J'ai déjà dit mon admiration pour le travail fourni par les éditeurs de la série Portugal et en particulier par M. Robert Ricard à qui l'on doit la plus grande partie de cette œuvre. Ces volumes, qui éclairent d'un jour nouveau une époque décisive de l'histoire du Maroc, resteront des modèles pour tous ceux qui ont à publier des recueils de documents. Conçus et menés sous le signe de l'amitié franco-portugaise — et à leur début avec la collaboration du regretté David Lopes — ils honorent grandement la science des deux pays.

Henri TERRASSE.

Manuel GÓMEZ MORENO, *El Panteón Real de Las Huelgas de Burgos*. Madrid, 1946.

L'abbaye cistercienne de moniales de Las Huelgas de Burgos, fondée par le roi Alfonse VIII de Castille et son épouse Léonor d'Angleterre à la fin du XIIe siècle, enrichie au XIIIe siècle d'une magnifique église gothique et de nouveaux bâtiments, dont un cloître gothico-mudéjar, a servi de nécropole royale dès 1181. Toutes les tombes, sauf celle de l'infant Fernando de la Cerda († 1275) avaient déjà été visitées ou violées. Les objets de valeur, en particulier les bijoux et les armes, en avaient été enlevées. Mais les vêtements et les linceuls des défunts, ainsi que les revêtements d'étoffe de leurs cercueils, n'avaient pas trop soufferts. Toutes ces étoffes ont été soigneusement recueillies et forment aujourd'hui, à Las Huelgas même, un étonnant musée.

L'identification des tombeaux dont un petit nombre seulement portent des épitaphes et leur datation étaient très difficiles. M. Gómez Moreno a fait là un travail considérable que l'histoire de l'Espagne chrétienne utilisera avec fruit. Il apporte à l'historien de l'art hispano-mauresque deux très belles séries d'étoffes musulmanes